

La Cause du Communisme

**N°6
1983**



Les catégories fondamentales du matérialisme chez Staline

ORGANISATION COMMUNISTE MARXISTE-LÉNINISTE

VOIE PROLÉTARIENNE

★ CONTACT@OCML-VP.ORG ★ BP133 - 93213 SAINT-DENIS LA PLAINE CEDEX



sommaire :

PREFACE HISTORIQUE

CHAPITRE I : SUR LE CONCEPT DE MODE DE PRODUCTION

CHAPITRE II : LA CATEGORIE DE FORCES PRODUCTIVES

CHAPITRE III : LA CATEGORIE DE RAPPORTS DE PRODUCTION

CHAPITRE IV : LES CATEGORIES DE STRUCTURE ET SUPERSTRUCTURE

Groupe d'élaboration " 16 Mars ". Prison de
Palmi, Novembre 81.

Le texte que nous publions ici est une traduction d'un article paru dans le n° 20-22 de la revue " *Corrispondenza Internazionale* ". Il s'inscrit comme prolongement et développement de la série de trois articles publiés par notre revue à propos de l'expérience du MCI : CdC n° 1 sur la théorie des forces productives, CdC n° 2 sur l'Etat, CdC n° 4 sur le socialisme dans un pays et la révolution dans les autres.

Nous avons résumé la base théorique du révisionnisme par la formule suivante; le révisionnisme c'est :

- la théorie de la neutralité des forces productives en économie
- la théorie du renforcement de l'appareil d'Etat-parti en politique
- la subordination de la révolution mondiale aux intérêts du " communisme national ", le nationalisme en politique internationale
- le matérialisme mécanique en philosophie.

L'article ci-dessous explore le quatrième point en le reliant directement ou indirectement aux trois premiers. Il présente en outre l'avantage de s'opposer à la fois aux déviations économistes anciennes et aux déviations "modernes" du subjectivisme.

"Vos félicitations et vos voeux, je les retourne au parti de la classe ouvrière qui m'a modelé à son image".

I.V. STALINE

PREFACE HISTORIQUE

L'histoire du parti communiste (bolchévique) de l'URSS, dont le texte examiné ici, matérialisme dialectique et matérialisme historique, ne représente qu'un chapitre, fut rédigé par Staline en 1936 mais ne fut publié pour la première fois qu'en 1938. Cet ouvrage, de caractère typiquement didactique, fut écrit à une époque où la bataille politique au sein du parti bolchévique sanctionnait la défaite totale des "déviations de droite" - dont le tenant le plus illustre était Boukharine - et des "déviations de gauche" personnifiées par Trotsky. Simultanément s'affirmait définitivement la ligne politique centrée sur la théorie du "développement des forces productives", soutenue depuis toujours par Staline.

On ne peut oublier, en effet, que déjà en 1906, dans une série d'articles réunis ensuite en un texte unique intitulé "Anarchie ou Socialisme ?", Staline affirmait : " ... pour Marx et Engels, la révolution n'est pas générée par les causes "incon-nues" de Cuvier mais par des causes sociales vitales et bien définies, appelées "dé-veloppement des forces productives".

Deux autres faits saillants caractérisent cette période. Sous le profil politique, 1936 est l'année au cours de laquelle est approuvé le nouveau projet de constitution de l'URSS alors que sous le profil économique, le second plan quinquennal (1933/37) arrive à son terme. Ce plan avait comme objectifs prioritaires : a) l'achèvement de la reconstruction technique de l'ensemble de l'économie nationale ; b) une augmentation de la productivité du travail, la diminution des coûts de production et une amélioration décisive de la qualité des produits. Nous nous trouvons donc dans une phase particulièrement favorable du développement de "l'économie socialiste" où tout semble donner raison aux thèses dont Staline est le meilleur interprète et défenseur.

Thèses qui privilégient le développement de l'industrie mécanique "lourde" et plus généralement du secteur des moyens de production. Ce n'est que de cette façon qu'on croit possible de mener à bien le processus de mécanisation et de collectivisation de l'agriculture, processus retenu à son tour comme indispensable pour augmenter la production "d'excédents agricoles" qui devrait servir de base et de soutien aux investissements de l'industrie.

CHAPITRE I : SUR LE CONCEPT DE MODE DE PRODUCTION

Selon le point de vue de Staline, pour le matérialisme historique "la force principale qui détermine la physionomie de la société, le caractère du régime social, le développement de la société d'un régime à un autre [.....] est le mode par lequel s'obtiennent les moyens de subsistance nécessaires à la vie des hommes, le mode de production des biens matériels, [.....] nécessaires pour que la société puisse vivre et se développer". (1) Pour Staline donc, la "force principale" de la société est

(1) J. STALINE " Le Matérialisme dialectique et le Matérialisme historique " (MD-MH) in " Les Questions du Léninisme ", éditions de Pékin, 1977, p. 871.

le mode de production au lieu de la contradiction entre forces productives et rapports de production. Le concept même de forces productives est réduit à une simple et stérile énumération de ses éléments constitutifs, considérés avant tout comme purs éléments technologico-matériels (2). Le "développement de la société d'un régime à un autre" ne serait alors pas déterminé par le mouvement de la contradiction qui fonde et définit la catégorie de mode de production mais d'une manière générale par le "développement même de la production" à propos de laquelle Staline se limite à préciser qu'elle "ne reste jamais une longue période à un point déterminé mais est en continuel changement et développement" (3).

De cette façon, le sujet d'un processus réel, concret serait une catégorie abstraite dont l'origine du mouvement, n'étant pas définie, apparaît être un mystère qui ne sera dévoilé que dans les pages suivantes avec la révélation que ce mouvement consiste dans le "développement des forces productives".

D'autre part, en posant la catégorie de "production" comme sujet du développement historique, Staline montre qu'il endosse le concept de "production en général" que Marx avait plusieurs fois ouvertement critiqué. Dans *Introduction à Pour la critique de l'économie politique*, celui-ci écrivait en effet : "La production en général est une abstraction, mais une abstraction qui a un sens dans la mesure où elle met effectivement en relief l'élément commun, le fixe et nous évite une répétition. [...] Les déterminations qui valent pour la production en général doivent être isolées de façon qu'au nom de l'unité - qui dérive déjà du fait que le sujet, l'humanité et l'objet, la nature, sont les mêmes - on n'oublie pas la différence essentielle [...]. Les soi-disant conditions générales de toutes productions ne sont rien d'autre que ces moments abstraits avec lesquels on ne peut expliquer aucun stade historique concret de la production". (4)

En réalité, aucun stade historique concret de la production sociale n'a jamais existé dans lequel, comme le souligne Marx, "l'appropriation de la nature de la part de l'individu" ne fut pas advenue "à l'intérieur et par l'intermédiaire d'une forme déterminée de société" (5), c'est-à-dire à l'intérieur d'une "forme déterminée de rapports sociaux qui s'établissent entre les agents de la production".

N'apparaît alors jamais, dans le texte stalinien, que l'on fasse allusion à la question du "développement de la production" comme production et reproduction de rapports de production. Le mouvement des forces productives est toujours conçu comme autonome et externe en rapport aux rapports sociaux de production. La reprise du concept de "production en général" est en effet à la base, comme nous le verrons mieux par la suite, d'un modèle théorique qui assigne un caractère "naturel", abstraitement neutre et toujours égal à lui-même, à l'activité de façonnage de valeurs d'usage, niant que cette dernière est toujours une forme spécifique et socialement déterminée de production et qu'elle opère à l'intérieur et à travers les relations sociales (de classe) que les hommes établissent entre eux dans le cours même du processus d'appropriation de la nature, en tant que, comme le rappelle Marx : "Pour produire, ceux-ci (les hommes) entrent les uns avec les autres dans des liens et des rapports déterminés, et leur action sur la nature, la production n'a lieu que dans le cadre de ces

(2) " Les instruments de production à l'aide desquels les biens matériels sont produits, les hommes qui manient ces instruments de production et produisent les biens matériels grâce à une certaine expérience de la production et à des habitudes de travail, voilà les éléments qui, pris tous ensemble, constituent les forces productives de la société ". Ibidem.

(3) Ibidem, p. 872.

(4) Karl MARX, " Introduction à la critique de l'économie politique " in " Contribution à la critique de l'économie politique ", Paris, Editions Sociales, 1969, p. 150, 151, 153.

(5) Ibidem, p. 153

liens et rapports sociaux". (6)

Bien que le mode de production soit défini comme une unité de deux aspects (forces productives et rapports de production), Staline ne réussit pas à aller au-delà de l'énonciation purement formelle d'un principe de base du matérialisme historique, il ne réussit pas à entrer dans le coeur (sinon, comme nous le verrons plus loin, de façon partielle et avec des résultats profondément erronés) de l'analyse spécifique de la nature d'une telle catégorie et des rapports qui s'établissent entre ses déterminations essentielles. L'empreinte "techniciste" du modèle stalinien dépend et dérive ainsi de la façon même d'entendre la catégorie marxienne fondamentale de production. Dans la formation idéologique bolchévique et, plus généralement, dans le marxisme de la Troisième Internationale, la production est essentiellement conçue comme production d'objets, comme fait "naturel" bien que Marx eut précisé que celle-ci "est toujours un organisme social déterminé, un sujet social qui agit au sein d'une totalité". (7) Pour Staline qui, à la vérité, n'exprime jamais des thèses politiques ou philosophiques dont il est l'unique auteur mais qui concentre et systématise les théories et points de vue dominants dans le parti bolchévique, dans le mouvement ouvrier international et dans le marxisme de la Troisième Internationale, la production est tout simplement "production de biens matériels" c'est-à-dire "d'aliments, de chaussures, de logements, de combustibles, d'instruments de production, etc ... nécessaires pour que la société puisse vivre et se développer".

L'économisme de cette position trouve un développement et une confirmation ultérieurs dans la façon même de concevoir la production capitaliste : celle-ci est fondamentalement "production de marchandises, production pour l'échange" au lieu d'être, en premier lieu, production et reproduction du capital en tant que rapport social. "Le procès de production capitaliste, considéré dans son rapport complexe, c'est-à-dire considéré comme procès de reproduction, ne produit donc pas seulement des marchandises, il ne produit donc pas seulement la plus-value, mais produit et reproduit le rapport capitaliste lui-même ; d'une part le capitaliste, de l'autre l'ouvrier salarié". (8) Les implications qui découlent de semblables présupposés théoriques sont diverses et de nature différente.

Avant tout, le marché est élevé au rang de caractéristique particulière du mode de production capitaliste jusqu'au point de repérer dans la planification, entendue comme la négation de l'économie marchande, le trait typique de la société socialiste.

Ensuite, la production est réduite à un fait "naturel" : cela porte à surévaluer unilatéralement le rapport homme/nature et à retenir que ce dernier ne trouve l'unique source de son mouvement que dans le développement "neutre" des forces productives. Staline écrit par exemple :

"Les forces productives, [...] ne sont pas seulement l'élément le plus mobile et le plus révolutionnaire de la production, mais sont aussi l'élément qui détermine le développement de la production". (9) Et encore : " [...] ses (de la production) changements et son développement commencent toujours avec ceux des forces productives et, avant tout, avec le changement et le développement des instruments de production" (10).

L'idée que la production soit sujette à un développement "naturel" rythmé par le développement évolutionniste des forces productives, pendant que les différentes "sociétés" ne seraient uniquement marquées que par différentes formes de l'échange et de

(6) Karl MARX, " Travail salarié et capital ", Editions Sociales, Classiques du marxisme, 1975, p. 35.

(7) K. MARX, " Introduction à la critique de l'économie politique in op. cit., p. 151.

(8) K. MARX, " Le Capital ", Livre premier, septième section, chapitre 23, La reproduction simple, Editions Sociales, Paris, 1968, p. 20.

(9) J. STALINE, MD-MH, op. cit., p. 876.

(10) Ibidem, p. 874.

la distribution du produit social n'est pas, à la vérité, très originale mais remonte aux économistes bourgeois "classiques". Polémiquant avec eux dans l'Introduction à *Pour la critique de l'Economie politique*, Marx écrit entre autre : " Il s'agit bien plutôt, comme le montre l'exemple de Mill, de représenter la production, à la différence de la distribution, etc..., comme enclose dans des lois naturelles, éternelles, indépendantes de l'histoire, et à cette occasion de glisser en sous-main cette idée que les rapports bourgeois sont des lois naturelles immuables de la société conçue *in abstracto* (dans l'abstrait). Tel est le but auquel tend plus ou moins consciemment tout ce procédé. Dans la distribution, au contraire, les hommes se seraient permis d'agir en fait avec beaucoup d'arbitraire... " (11).

N'apparaît alors pas fortuit l'accent que met Staline sur le fait que : "Dans le régime socialiste, [...] les produits sont répartis selon le travail accompli et selon le principe : "Qui ne travaille pas ne mange pas" (12) ou l'emphase avec laquelle le parti bolchévique souligne en diverses circonstances la réalisation de la "justice distributive" dans la société soviétique. Echappe entièrement, en somme, à la pensée économiste de Staline (et de la Troisième Internationale) la compréhension que, puisqu'elle est en même temps activité finalisée qui poursuit des objectifs et activité médiatisée dans la mesure où les objectifs sont poursuivis par l'intermédiaire de l'usage d'instruments et non instantanément, l'activité génératrice de toute la vie sociale - la production - produit avant tout des rapports sociaux.

La production est, en réalité, fondamentalement production et reproduction de rapports sociaux plutôt que "fabrication" d'objets. Dans la multiplicité des rapports sociaux générés par l'activité productive, il est nécessaire de distinguer deux ordres de rapports fondamentaux : les rapports entre les hommes et la nature et les rapports entre les hommes et les hommes, c'est-à-dire les rapports qui naissent dans le processus au moyen duquel "l'homme, par le moyen de sa propre action, s'interpose, règle et contrôle l'échange organique entre lui-même et la nature". (13) Dès lors, les forces productives - comme nous le verrons mieux par la suite - sont des rapports sociaux.

Dans le modèle théorique de Staline, à l'inverse, la catégorie de mode de production est définie par l'unité contradictoire des rapports de production et des forces productives, tous deux conçus comme externes les uns aux autres. Ecrire que : " [...] la production, le mode de production embrasse aussi bien les forces productives de la société que les rapports de production entre les hommes, et incarne aussi leur union dans le procès de production des biens matériels" (14) ne signifie-t-il pas peut-être soutenir que, avant de réaliser leur unité dans "le procès de la production matérielle", rapports de production et forces productives étaient divisés et, en conséquence, réciproquement externes ?

En vérité, il s'agit d'une confirmation de la thèse des communistes chinois selon laquelle : "Sur certains problèmes, la méthode de pensée de Staline s'est éloignée du matérialisme dialectique pour tomber dans la métaphysique et dans le subjectivisme". (15) Pour Staline, en effet, la contradiction dialectique est avant tout un rapport extérieur entre une chose (ou un phénomène) et une autre chose (ou un autre phénomène) : " [...] la dialectique considère la nature [...] comme un tout cohérent unique, dans lequel les objets, les phénomènes sont organiquement reliés entre eux, dépendent l'un de l'autre et se conditionnent réciproquement". (16)

(11) K. MARX, " Introduction à la critique de l'éco. po. ", in op. cit. p. 152.

(12) J. STALINE, MD-MH, op. cit., p. 882.

(13)

(14) J. STALINE, MD-MH, op. cit., p. 872.

(15) " Sur la Question de Staline ", Rédactions du Renmin Ribao et du Hongqi (13 Septembre 1963), La Cité éditeur, Lausanne 1963, p. 90.

(16) J. STALINE, MD-MH, op. cit., p. 851.

Déjà Marx avait observé que, dans la mesure où deux objets sont externes l'un à l'autre, une réelle connexion dialectique n'existe pas entre eux : "Ils ne se trouvent pas dans un rapport hostile du moment qu'une connexion interne n'existe pas entre eux". (17)

C'est de cette conception mécaniste et métaphysique que naît la thèse stalinienne de la dialectique entre forces productives et rapports de production à l'intérieur de la catégorie de mode de production comme lien entre deux réalités distinctes. Pour Staline, les forces productives (considérées comme choses) et les rapports de production, s'agissant de deux réalités séparées, ne peuvent se tenir entre eux que dans un rapport de lutte ou bien de correspondance. De cette façon est nié ce que Lénine définissait être "l'essence même de la dialectique" c'est-à-dire : "La véritable dialectique est l'étude de la contradiction dans l'essence des objets : non seulement les apparences mais également l'essentialité des choses sont transitoires, mobiles, fugaces, séparées par des limites seulement conventionnelles". (18)

Cette théorie non marxiste de la contradiction est lourde d'implications. Elle conduit entre autre Staline et le Parti bolchévique à nier que la lutte de classe se maintient et se développe également après la révolution et dans le cours de l'édification du socialisme. Ainsi, en Union Soviétique, où "n'existent plus ni exploités ni exploités" (19), les seules contradictions existantes sont celles représentées par les tentatives des classes bourgeoises battues de reprendre le pouvoir et par les complots de l'impérialisme international. Cette thèse, basée sur la négation de la survivance et de la reproduction des contradictions également à l'intérieur de la société socialiste, finit par fonder la ligne du parti sur le bureaucratisme et sur l'économisme au lieu de la fonder sur la mobilisation des masses et sur un processus de révolution culturelle ininterrompue. (20)

En réalité, dans le matérialisme dialectique, ce rapport que Staline place en-dehors des choses et des phénomènes comme leur propriété externe est situé depuis le début à l'intérieur, comme leur essence : toute chose est elle-même rapport, tout phénomène est lui-même contradiction.

C'est seulement de cette façon qu'il est possible de concevoir la relation entre forces productives et rapports de production comme différence à l'intérieur de l'identité, comme dualité dans l'unité. Comme le soutenait Lénine dans ses Cahiers Philosophiques : "La dialectique est la théorie de la façon dont les contraires peuvent être et sont (deviennent) identiques : dans quelles conditions ils sont identiques, se convertissent l'un dans l'autre ; pourquoi l'intelligence humaine ne doit pas les

(17) K. MARX, Théories sur la plus-value.

(18) LENINE, "Résumé des leçons d'histoire de la philosophie de HEGEL" (Ecole des Eléates), O.C., T. 38, Editions du Progrès, Moscou, 1971, p. 239.

(19) J. STALINE, MD-MH, op. cit., p. 881.

(20) En 1952, dans l'ouvrage "Problèmes économiques du Socialisme en URSS", STALINE cherchera à rectifier son point de vue, finissant par admettre que, sous le socialisme, les contradictions existent encore entre rapports de production et forces productives. Cf. "Des erreurs du camarade L.D. IAROCHEVSKO" in "Problèmes économiques...", Ed. Pékin, 1974, p. 71 "Le camarade Iarochenko se trompe quand il soutient que sous le socialisme il n'existe aucune contradiction entre les rapports de production et les forces productives de la société.... Des contradictions, il y en a et il y en aura certainement, puisque le développement des rapports de production retarde et retardera sur celui des forces productives". Mais, là où nous avons laissé les points de suspension, il y a une affirmation grave de revers métaphysiques "Certes, nos rapports de production connaissent actuellement une période où ils correspondent pleinement à la croissance des forces productives et les font progresser à pas de géant". C'est la théorie de la correspondance.

prendre comme morts, rigides mais comme vivants, conditionnés, mobiles, passant de l'un à l'autre". (21)

Niant, à la lumière de sa propre pensée métaphysique et mécaniste, que les contraires non seulement sont unis mais peuvent aussi être identiques et, par conséquent, se transformer en certaines conditions l'un dans l'autre, Staline ne réussit pas à comprendre l'essence de la catégorie de mode de production. Pour lui, les rapports de production sont une chose et les forces productives une autre chose, et entre les deux il n'y a qu'une "interaction" : *"Les forces productives sont, par conséquent, l'élément le plus mobile et le plus révolutionnaire de la production. [...] Cela ne veut toutefois pas dire que les rapports de production n'influent pas sur le développement des forces productives et que ces derniers ne dépendent pas des premiers. Se développant en dépendance du développement des forces productives, les rapports de production agissent, à leur tour, sur le développement des forces productives en l'accélérant ou en le freinant". (22)*

En réalité, forces productives et rapports de production constituent une unité non seulement parce que, comme l'admet Staline, *"les rapports de production représentent, - toujours et dans tous les régimes -, un élément aussi indispensable à la production que les forces productives de la société"* (23), mais surtout par le fait que les forces productives et les rapports de production peuvent se tenir entre eux dans un rapport d'identité au point que, dans des circonstances déterminées, les rapports de production deviennent forces productives et les forces productives deviennent rapports de production. Dans *Misère de la philosophie*, Marx écrit par exemple :

"Les machines ne sont pas une catégorie économique plus que ne le sont les boeufs qui tirent la charrue. Les machines ne sont pas qu'une force productive. L'usine moderne qui se base sur l'application des machines, est un rapport social de production, une catégorie économique" (24).

Ou encore, à propos des rapports sociaux qui se transforment en forces productives, on peut lire dans les *Grundrisse* :

"La communauté elle-même se présente comme la première grande force productive". (25)

Pour la mentalité métaphysique de Staline, au contraire, la réponse que donne Lénine à la question de savoir si on doit parler "d'identité" ou simplement "d'unité" des contraires (*"En un certain sens les deux mots sont justes"*) constitue sans aucun doute une chose absurde, quelque chose que seuls des "trogloodytes" peuvent concevoir. Même la précision que : *"Quand les nouvelles forces productives sont arrivées à maturation, les rapports de production existants et les classes dominantes qui les personnifient se transforment en une barrière insurmontable qui ne peut être levée que par l'activité consciente des nouvelles classes, par l'action violente de ces classes, par la révolution"* (26), ne sert qu'à atténuer l'empreinte mécaniste et économiste de la construction théorique de Staline.

La théorie de "l'interaction" ne réussit pas en effet à dépasser le mécanisme avec lequel est interprétée et résolue la contradiction entre forces productives et rapports de production chez les penseurs de la Seconde Internationale et chez Kautsky en particulier : le rapport entre les deux déterminations du mode de production est encore conçu dans la forme de l'extériorité parce que la thèse selon laquelle les rap-

(21) LENINE, Cahiers Philosophiques, O.C., T. 38, p. 107.

(22) J. STALINE, MD-MH, op. cit. p. 874.

(23) Ibidem, p. 872.

(24) K. MARX, Misère de la philosophie, Editions Sociales, 1972, p. 140, 141.

(25) K. MARX, Grundrisse, Tome A (cahier V, 2, 3), Editions Sociales, 1980, pp. 422-426.

(26) J. STALINE, MD-MH, op. cit., p. 886.

ports de production se modifieraient avant les forces productives inverse seulement les termes du problème sans réussir à en modifier les prémisses. On ne peut d'ailleurs pas oublier que même la conception qui assigne aux rapports de production un changement antérieur à celui des forces productives peut donner lieu à une ligne révisionniste. N'est-ce pas Krouchtchev qui affirmait qu'il fallait se consacrer au développement de la production parce que, l'Union Soviétique étant désormais un "*Etat du peuple tout entier*", un "*Etat communiste*" (!), il devenait nécessaire et urgent de conformer les forces productives au caractère des rapports de production "*trop avancés*"? N'est-ce pas la clique révisionniste de Teng qui soutient qu'en Chine, aujourd'hui, la contradiction principale n'est pas celle qui oppose le prolétariat à la bourgeoisie mais la contradiction entre "*le système socialiste avancé et les forces productives arriérées*" de façon à justifier ainsi les choix productivistes et bourgeois du groupe dirigeant qui a pris le pouvoir après la défaite de la soi-disant "Bande des Quatre" ?

La question réelle que le marxisme de la Troisième Internationale élude également est celle du rapport interne qui s'établit entre forces productives et rapports de production, c'est la réponse à la question : Quelle est l'essence commune aux rapports de production et aux forces productives ; pourquoi, dans des conditions déterminées, les contraires peuvent se convertir l'un dans l'autre ? Une solution erronée à ce noeud théorique comporte immédiatement deux conséquences majeures : l'économisme d'une part et le subjectivisme de l'autre. Au cas où l'accent est mis sur les forces productives et sur leur développement quantitatif, la voie est entr'ouverte à une conception évolutionniste et économiste (propre à la Seconde Internationale) qui, à cause de son caractère déterministe, tombe dans le révisionnisme. C'était en effet cette thèse-là, selon laquelle le développement économique crée par lui-même les conditions de la révolution, qui servait d'alibi théorique à l'opportunisme des dirigeants de la sociale démocratie allemande. Kautsky, par exemple, faisait dériver sa critique aux bolchéviques et à la Révolution d'Octobre de la conception selon laquelle, puisque le développement du capitalisme produit de par lui-même les conditions nécessaires à l'instauration du socialisme, sans de telles conditions toute révolution prolétarienne est, en pratique, impossible. De là, les accusations de "blanquisme" et de "bakounisme" à Lénine et l'incompréhension du caractère de la Révolution soviétique.

L'accent unilatéral porté aux rapports de production conduit à l'inverse aux différentes formes du subjectivisme et à une position qui, dans l'histoire des "marxismes" et du Mouvement Ouvrier, lie les positions des "communistes de gauche" (Korsch, Pannekoek) à celles des opéraïstes modernes. Ici, les forces productives sont ramenées aux rapports de production et ces derniers à la seule contradiction entre capital et ouvriers. Cela porte, entre autres, à surévaluer la fonction et l'importance de la subjectivité dans l'histoire, finissant par opposer à la théorie révisionniste des forces productives une autre théorie tout aussi unilatérale. Malgré cela, on ne peut retirer aux opéraïstes le mérite d'avoir mis sérieusement en discussion la vision apologétique du progrès technico-scientifique typique de la tradition tri-internationaliste à travers la reprise des thématiques marxiennes qui nient le développement rationnel et "neutre" en soi de la science, de la technique et de l'organisation du travail.

Comme l'écrit Panzieri : "*[...] la perspective d'un usage alternatif (ouvrier) des machines ne peut évidemment se fonder sur le renversement pur et simple des rapports de production (de propriété), conçus comme enveloppe qui à un certain degré d'expansion des forces productives serait destinée à tomber simplement parce qu'elle serait devenue trop réduite : les rapports de production sont au sein des forces productives, celles-ci ont été modelées par le capital*". (27)

A l'inverse, tout en ne niant pas la fonction de la lutte des classes, Staline la relègue au second plan. Il écrit en effet que : "*Quand les nouvelles forces productives sont arrivées à maturation, les rapports de production existants et les classes*

(27) Raniero PANZIERI, La ripresa del marxismo-leninismo in Italia, Sapere Edizioni, Milano, 1972, p. 1345.

dominantes qui les personnifient se transforment en une barrière "insurmontable" qui ne peut être levée que par le moyen de l'activité consciente des classes [...] (28). Pour Staline donc la lutte de classes n'est pas toujours le moteur de l'histoire mais seulement de temps en temps puisqu'il est même possible que les "nouveaux rapports de production" puissent naître indépendamment d'un processus révolutionnaire : " [...] la naissance des nouvelles forces productives et des rapports de production correspondants n'advient pas en-dehors du vieux régime, après sa disparition, mais dans le sein même du vieux régime. Elle n'est pas le résultat d'une action préméditée et consciente des hommes mais arrive spontanément, indépendamment de la conscience et de la volonté des hommes". (29)

Paradoxalement, cette thèse est identique, en substance, à celle des subjectivistes modernes (pourtant peu suspects de "philo-stalinisme") : ne soutiennent-ils pas qu'à l'intérieur du mode de production capitaliste les conditions matérielles du communisme existent déjà sous forme de forces productives "alternatives" et de rapports de production qui leur correspondent ? Aussi bien Staline que les théoriciens de "l'actualité du communisme" (30) oublient non seulement que l'idée que les forces productives "socialistes" peuvent surgir du sein même du mode de production capitaliste est contredite par les enseignements du matérialisme historique mais également que, dans les métropoles impérialistes, les rapports de production communistes ont une existence seulement virtuelle et, par conséquent, opèrent uniquement dans la politique comme programme de transition, comme projet sur le terrain du combat pour le pouvoir.

Il en résulte que "l'abolition de l'état de choses existantes" (31) ne peut se réaliser seulement que comme projet de construction/destruction consciente, comme action programmée et finalisée, d'avant-garde et de masse, tendue à la réalisation d'un objectif préalablement déterminé.

C'est à proprement parler dans les métropoles impérialistes que la théorie stalinienne des forces productives démontre sa nature substantiellement révisionniste : en soutenant que le socialisme (communisme) peut mûrir spontanément au sein du capitalisme, celle-ci réduit les objectifs de la révolution prolétarienne à la seule modification des rapports de propriété. De cette façon, les rapports de production sont aplatis au rapport juridique, et l'histoire est réduite à la simple succession des différentes formes de propriété correspondantes aux divers modes de production.

Deviens alors méconnue la nécessité pour toute révolution, et pour la métropolitaine en particulier, d'opérer en même temps une critique radicale et un dépassement de chaque rapport social ; est alors nié le caractère d'époque de la révolution prolétarienne dans les "citadelles" de l'impérialisme multinational, le fait que celle-ci ne se propose pas de substituer une forme d'exploitation à une autre mais de clôre l'époque de l'exploitation de l'homme par l'homme, l'époque de quelque type d'exploitation qu'elle soit économique, culturelle, religieuse, politique, etc ...

Nous disions que Staline nie à la lutte de classes la fonction de "moteur de l'histoire". Cela signifie-t-il qu'il se place correctement sur le terrain de la critique aux conceptions subjectivistes qui localisent dans la lutte ouvrière "l'unique limite du capital" ? En réalité, l'erreur des subjectivistes ne consiste pas dans le fait

(28) J. STALINE, MD-MH, op. cit., p. 886.

(29) Ibidem, p. 883-884.

(30) Cf. par exemple toute la production théorique d'Antonio NEGRI.

(31) " Le communisme n'est pour nous ni un état qui doit être créé, ni un idéal sur lequel la réalité devra se régler. Nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état actuel. Les conditions de ce mouvement résultent des prémisses actuellement existants ", K. MARX et F. ENGELS, " L'Idéologie Allemande ", Editions Sociales, 1975, p. 64.

d'assigner à la lutte de classes la fonction motrice de la dynamique du développement historique mais dans le fait de retenir que celle-ci n'exprime pas la contradiction forces productives/rapports de production, que le facteur subjectif, l'action consciente donc, ne représente pas une autre condition objective du processus historique.

Dans ce sens, la subjectivité dans l'histoire n'est jamais quelque chose d'arbitraire mais la conséquence du mouvement des facteurs objectifs : "Les hommes font leur propre histoire mais ils ne la font pas de façon arbitraire, dans des circonstances choisies par eux mais dans des circonstances qu'ils trouvent immédiatement en face d'eux, déterminées par les événements et la tradition". (32)

La lutte des classes n'est toutefois pas seulement la conséquence du développement à un niveau déterminé des forces productives mais conditionne elle-même de façon décisive la libération des forces productives. Engels écrit par exemple dans l'*Anti-Dühring* : "Révolution prolétarienne. Solution des contradictions : le prolétariat s'empare du pouvoir politique et, en vertu de ce pouvoir, transforme en propriété publique les moyens de production sociale qui échappent des mains de la bourgeoisie. Par cet acte, le prolétariat libère les moyens de production du caractère de capital que ceux-ci avaient jusque là et donne à leur caractère social la pleine liberté de se développer". (33)

En retenant que la lutte de classes opère seulement "par intermittence", Staline finit par nier que, en tant qu'elle représente la forme dans laquelle se manifeste la contradiction forces productives et rapports de production, celle-ci soit le moteur du développement historique.

En réalité, alors que dans l'*Idéologie Allemande*, Marx et Engels affirmaient : "Selon notre conception [...] toutes les collisions de l'histoire ont leur origine dans la contradiction entre les forces productives et le mode d'échanges" (34). (En 1859, dans *Pour la critique de l'économie politique*, "le mode d'échange" deviendra "rapports de production"), dans *Misère de la Philosophie*, écrit l'année suivante (1847) et, plus encore dans le *Manifeste du Parti Communiste* de 1848, ceux-ci écrivent : "l'histoire de toute société qui a existé jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes". (35)

Cette thèse continuera ensuite à être avancée, dans la préface de 1884 à *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat* où Engels reconnaît que le rôle moteur de la lutte des classes est "le contenu de toute l'histoire écrite jusqu'à nos jours" (36) ainsi que dans l'*Anti-Dühring* et dans le courrier privé. Dans une lettre à Engels de 1868 par exemple, Marx, exposant le plan d'ensemble du travail qu'il est en train de réaliser sur le taux de profit, définit "la lutte des classes comme conclusion dans laquelle le mouvement se décompose et qui est le dénouement de toute cette merde" (37). Avant de démontrer, toutefois, pourquoi la lutte des classes est la forme qu'assume, dans la réalité historique, la contradiction entre forces productives et rapports de production, il faut examiner séparément les catégories de forces productives et de rapports de production.

(32) K. MARX, " Le 18 brumaire de Louis Bonaparte " in Oeuvres choisies, Marx-Engels, Edition du Progrès, 1978, p. 95.

(33) F. ENGELS, " Antidühring ", Editions Sociales, Troisième partie, cf. 2, notions théoriques, Paris, 1973, p. 321.

(34) K. MARX, F. ENGELS, " L'Idéologie Allemande ", op. cit., p. 91, " Il n'est du reste pas nécessaire que cette contradiction soit poussée à l'extrême dans un pays pour provoquer des conflits dans ce pays même " (Ibidem).

(35) K. MARX, F. ENGELS, " Manifeste du Parti Communiste ". Oeuvres choisies, p. 31.

(36) F. ENGELS, " L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'état ". Préface à la première édition de 1884. Editions Sociales, 1972, p. 18.

(37) Lettre de K. MARX à F. ENGELS du 30 Avril 1868, in MARX-ENGELS, " Lettres sur le capital ", Editions Sociales, 1972, p. 213.

CHAPITRE II : LA CATEGORIE DE FORCES PRODUCTIVES

Comme nous l'avons vu, pour Staline la catégorie de forces productives se résout dans l'énumération d'une série d'"éléments" constitutifs : les instruments de production, les hommes qui les mettent en oeuvre grâce à une certaine "expérience de la production" et aux "habitudes de travail" (38).

Il ajoute également : "La seconde particularité de la production consiste dans le fait que ses changements et son développement commencent toujours avec ceux des forces productives, et avant tout avec le changement et le développement des instruments de production". (39)

Etablissant une sorte de "hiérarchie de dépendance" du développement de la production par celui des forces productives, et en ce qui concerne ces derniers, "avant tout" par le "changement et le développement des instruments de production", Staline tombe dans l'erreur de concevoir les forces productives comme "rapports techniques" avec la nature [en cela il reprend presque textuellement quelques affirmations contenues dans un ouvrage de 1923 de Bogdanov (40) : " [...] se produit un développement dans le domaine dans lequel l'homme se trouve confronté directement avec la nature, dans le domaine des rapports techniques de l'homme avec la nature, dans le domaine des forces productives". (41)] et, une fois posées les forces productives égales à la technique, il tombe dans l'erreur de retenir que les forces productives sont essentiellement des choses, des objets, des instruments.

La réduction du procès de production au procès productif simple, c'est-à-dire à l'échange entre l'homme et la nature, réduction qui fait du mode de production une réalité purement économique-technique, un ensemble de méthodes organisatives et techniques nécessaires pour obtenir, à travers la transformation des matières premières naturelles, les biens indispensables à satisfaire les besoins humains, cette réduction est l'erreur typique des économistes bourgeois.

Dans l'économie politique bourgeoise en effet, la production n'étant considérée que comme pure production de valeur d'usage, seuls le développement quantitatif des forces productives et l'augmentation des biens matériels sont pris en considération. Polémiquant avec cette position, Marx s'était empressé d'affirmer non seulement que "la production est appropriation de la nature de la part de l'individu au sein et au moyen d'une forme déterminée de société" (42), mais également que la production de

(38) J. STALINE, MD-MH, op. cit., p. 871.

(39) Ibidem, p. 874.

(40) A. BOGDANOV, " Principes d'organisation de la technique et de l'économie sociale " (en russe), cité in C. BETTELHEIM, " Les luttes de classes en URSS " 1923-1930, Ed. Seuil/Maspéro, p. 479, note (1).

(41) Ibidem et BETTELHEIM commente : " Ici, on le voit, les " forces productives " se trouvent réduites à des " rapports techniques ". La grande similitude entre le rôle attribué dans " MD-MH " aux instruments de production et certaines des formulations de Bogdanov met en lumière les rapports contradictoires que le bolchévisme entretient avec les conceptions de ce dernier ".

(42) K. MARX, " Introduction à la critique de l'éco. po. " in op. cit, p. 153.

valeur d'usage est toujours conditionnée par la nécessité de reproduire toute la structure sociale : *"D'un autre côté, si le mode de production capitaliste présuppose cette forme sociale déterminée des conditions de production, il la reproduit aussi continuellement. Il ne reproduit pas seulement les produits matériels mais il reproduit continuellement les rapports de production dans les limites desquelles les premiers sont produits et avec eux également les rapports de distribution correspondants"*. (43)

Une conséquence de la conception qui considère le procès productif comme seule production de valeur d'usage est de considérer les forces productives en tant que fait naturel, en soi neutre par rapport aux classes sociales. Et cette position est exactement la thèse de Staline !

Dans le *Marxisme et la linguistique*, Staline écrit par exemple : *"[...] la langue [...] ne diffère pas des moyens de production, disons des machines lesquelles sont tout aussi indifférentes aux classes que l'est la langue, et elles peuvent servir également aussi bien le régime capitaliste que le socialiste"* (44). Et encore : *"Il fut un temps où nos "marxistes" soutenaient que les chemins de fer restés dans notre pays après le bouleversement d'Octobre étaient bourgeois ; que nous ne pouvions nous, marxistes, les utiliser ; qu'il était nécessaire de les démanteler et de construire de nouvelles voies ferrées "prolétariennes". Pour leurs idées, ceux-ci reçurent le surnom de "trogodytes". On comprend que de tels points de vue primitifs et anarchiques sur la société, sur les classes et sur la langue n'ont rien de commun avec le marxisme"*. (45)

La thèse de la "neutralité" des forces productives, commune aux diverses conceptions révisionnistes, se manifeste également à l'intérieur du mouvement révolutionnaire [...]. Le problème de la nature intrinsèque des forces productives n'y est pas plus posé lorsque l'unique objectif donné au mouvement révolutionnaire est de libérer les forces productives mûries à l'intérieur du mode de production capitaliste de l'enveloppe capitaliste dans laquelle elles se sont développées, et de substituer les rapports de production communistes aux rapports bourgeois.

Naturellement, pour ces camarades comme déjà pour Staline et pour le marxisme "économiste" de la Troisième Internationale, les rapports de production sont considérés comme quelque chose d'externe aux forces productives et le caractère de classe de ces dernières est sensé résider exclusivement dans leur "usage" : la même structure de l'appareil productif impérialiste qui empêche aujourd'hui la croissance des forces productives devrait garantir, à l'intérieur de rapports de production différents, un passage graduel ... de nos formations économique-sociales de l'ultime phase du capitalisme à la transition socialiste !

De cette façon, on finit par soutenir l'idée bourgeoise selon laquelle les forces productives ayant un caractère "naturel", sont indifférentes, en elles-mêmes, aux rapports de classe.

Du même type est également la théorie qui, concevant les forces productives comme matérialisation "technique" de la science, déduit la neutralité des moyens de production de celle du savoir scientifique. Une telle théorie a généré et se tient à la base des mystifications du soi-disant "progressisme technocratique" qui vont des socialistes utopistes aux positivistes et aux révisionnistes modernes. Comme le rappelaient les communistes chinois : *"Tous les révisionnistes, de Bernstein à Kautsky jusqu'à Tito et Krouchtchev, mettent la production et la technique au premier poste. Ceux-ci s'opposent à la lutte des classes. Ils définissent le développement social seulement comme développement des instruments de production et de la technique et refusent de reconnaître que la lutte des classes est la force motrice du développement social"*.

(43) K. MARX, " Le Capital ", op. cit., Livre 3, Tome 3, p. 253. Cf. in ibidem, p. 247. *" Le mode de production capitaliste, comme n'importe quel autre, ne se contente pas de reproduire sans cesse le produit matériel; il reproduit aussi les rapports économiques et sociaux et les catégories économiques qui président à la création du produit "*.

(44) J. STALINE, " Le marxisme et les problèmes de linguistique ", Edition Pékin, 1975, p. 5.

(45) Ibidem, p. 15.

La Grande Révolution Culturelle Proletarienne chinoise elle-même avait mis au centre la lutte contre l'exaltation de la production et de la technique ainsi que contre la proclamation de la priorité au bien-être sur les intérêts généraux du prolétariat comme lutte contre une politique, plus particulièrement contre la politique de la restauration de la bourgeoisie.

LES FORCES PRODUCTIVES SONT-ELLES AUSSI DES RAPPORTS SOCIAUX ?

L'idée de la "neutralité" des forces productives naît de l'incompréhension que l'instrument au moyen duquel s'exerce un rapport social ne peut être considéré indépendamment et en dehors de la relation qui l'exprime. Si nous examinons, en effet, chacun des éléments qui, selon Staline, composent les forces productives, nous nous rendons compte que ceux-ci représentent toujours la matérialisation du rapport social qui les sous-tend.

Considérons, par exemple, la nature. Dans l'*Idéologie Allemande*, Marx écrit que "l'homme" a "toujours en face de lui une nature historique et une histoire naturelle" (46). Ce qui signifie que la nature n'est pas "une chose donnée immédiatement de l'éternité, toujours égale à elle-même" (47). Une semblable nature "n'existe plus aujourd'hui nulle part, sauf peut-être en quelque îlot australien de formation récente" (48). "mais le produit de l'industrie et des conditions sociales ; et précisément dans le sens que c'est un produit historique, le résultat de l'activité de toute une série de générations, dont chacune d'elle s'est appuyée sur les épaules des précédentes, en a perfectionné ultérieurement l'industrie et les relations et en a modifié l'organisation sociale sur la base des besoins modifiés". (49)

En d'autres mots, étant le fruit d'une oeuvre séculaire de transformation contrôlée et dirigée par les classes sociales au pouvoir, la nature porte l'empreinte des rapports de production qui se sont succédés dans l'histoire. A plus forte raison, les moyens de production (créés par la Révolution industrielle du XIXème siècle) "appartiennent aux rapports bourgeois de production, aux rapports de production de la société bourgeoise". (50)

Dans le mode de production capitaliste, "l'association des travailleurs - la coopération et la division du travail comme conditions fondamentales de la productivité du travail - aussi bien que toutes les forces productives du travail, c'est-à-dire celles qui en déterminent le degré d'intensité et donc de réalisation extensive, se présentent comme force productive du capital. La force collective du travail, son caractère de travail social est donc force collective du capital. Il en est de même pour la science. Et également pour la division du travail dans son aspect de division des occupations et d'échange relatif. Toutes les puissances sociales de la production sont des forces productives du capital et celui-ci se présente alors comme leur sujet.

(46) K. MARX, F. ENGELS, *Idéologie Allemande*, op. cit., p. 55.

(47) Ibidem.

(48) Ibidem, p. 56.

(49) Ibidem.

(50) K. MARX, " Travail salarié et capital ", op. cit., p. 36, cf. aussi " les rapports sociaux suivant lesquels les individus produisent les rapports sociaux de production, changent, se transforment avec la modification et le développement des moyens de production matériels, des forces de production. Dans leur totalité, les rapports de production forment ce qu'on appelle les rapports sociaux, la société, et, notamment, une société à un stade de développement historique déterminé, une société à caractère distinctif original (...). Le capital représente lui-aussi, des rapports sociaux. Ce sont des rapports bourgeois de production, des rapports de production de la société bourgeoise ".

Même l'association des travailleurs qui se manifeste dans l'usine n'est pas leur propriété mais celle du capital. Leur association n'est pas leur existence concrète mais l'existence concrète du capital". (51)

Quant aux hommes (qui, comme dit Staline, "mettent en mouvement ces instruments de production et produisent les biens matériels" (52)), "plus nous remontons dans l'histoire, plus l'individu - et donc aussi l'individu qui produit - nous apparaît non autonome, partie d'un ensemble plus grand. ... La production comme oeuvre de l'individu isolé en dehors de la société - une rareté qui peut arriver à un homme civil perdu par hasard dans une contrée sauvage, lequel possède déjà en soi potentiellement les forces de la société - est un non sens comme le développement d'une langue sans individus qui vivent ensemble et qui parlent entre eux" (53).

Mais puisque ce "que les individus sont dépend ... des conditions matérielles de leur production" (54), il est possible d'affirmer que chaque mode de production se distingue des autres non seulement par ce qu'il produit ou par la façon dont il produit mais aussi par le type de production que celui-ci produit : " ... le premier besoin satisfait, l'action de le satisfaire et l'instrument déjà acquis de cette satisfaction poussent à de nouveaux besoins : et cette production de nouveaux besoins est la première action historique" (55).

Il en résulte que les forces productives, considérées dans leur réalité historique, sont la cristallisation de rapports sociaux déterminés, de rapports de production déterminés. Devient alors compréhensible le passage de *Misère de la philosophie* dans lequel Marx affirme : "les rapports sociaux sont intimement connexes aux forces productives. En s'emparant de nouvelles forces productives, les hommes changent leur mode de production et en changeant le mode de production, la manière de gagner sa vie, ils changent tous leurs rapports sociaux. Le moulin à bras nous donne la société avec le seigneur féodal et le moulin à vapeur, la société avec le capitaliste industriel".(56)

Si l'interprétation que nous avons délimitée à grandes lignes rompt avec les conceptions qui se limitent à dénoncer l'usage de classe des forces productives, qui leur donnent implicitement un caractère "naturel", il faut toutefois préciser que l'identification entre forces productives et rapports de production constitue une opération substantiellement erronée du moment qu'elle conduit au refus extrémiste de la technologie en tant que telle parce que "capitaliste", avec les retombées consécutives dans le "ludisme" et dans la nostalgie "agro-pastorale".

En réalité, les forces productives ont une nature contradictoire : d'une part, elles agissent dans leur forme matérielle comme processus perpétuel entre l'homme et la nature, indépendamment d'un mode historique déterminé de production ; de l'autre, les mêmes forces productives surgissent au sein de formes sociales déterminées.

(51) K. MARX, Grundrisse, T. 2, Cahier IV, op. cit., p. 75.

(52) J. STALINE, MD-MH, op. cit., p. 871.

(53) K. MARX, " Introduction à la critique de l'éco. po. ", op. cit., p. 149-150.

(54) K. MARX-F. ENGELS, " L'Idéologie Allemande ", op. cit., p. 46, " La façon dont les individus manifestent leur vie reflète très exactement ce qu'ils sont. Ce qu'ils sont coïncide donc avec leur production, aussi bien avec ce qu'ils produisent qu'avec la façon dont ils produisent " (Ibidem).

(55) Ibidem, p. 57. " Le premier fait historique est donc la production des moyens permettant de satisfaire ces besoins, la production de la vie matérielle elle-même, et c'est même là un fait historique, une condition fondamentale de toute histoire ".

(56) K. MARX, " Misère de la philosophie ", op. cit., p. 119.

De ce point de vue, la contradiction interne aux forces productives est une contradiction de type forme/contenu : " ... Le travail, comme formateur de valeur d'usage, comme travail utile, est une condition d'existence de l'homme indépendamment de toutes les formes de la société, c'est une nécessité éternelle de la nature qui a pour fonction de médiatiser l'échange organique entre l'homme et la nature, donc de la vie des hommes". (57)

Et encore, en polémique dans le troisième livre du *Capital* avec ceux qui jugent les rapports de production correspondant à un certain degré de développement des forces productives comme une catégorie éternelle, Marx observe que ce point de vue "se fonde sur la confusion et l'identification du processus social de production, avec le procès productif simple. ... Dans la mesure où le procès productif est seulement un procès entre l'homme et la nature, ses éléments simples restent identiques dans toutes les formes de l'évolution sociale. Mais toute forme historique déterminée de ce procès en développe la base matérielle et la forme sociale". (58)

Ainsi, dans le mode de production capitaliste, la contradiction interne aux forces productives se présente comme contradiction entre MP/L et c/v : "Les mêmes parties constitutives du capital qui du point de vue du procès productif se distinguent comme facteurs objectifs et facteurs subjectifs, moyens de production (MP) et force de travail (L), se distinguent du point de vue du procès de valorisation comme capital constant (c) et capital variable (v)". (59)

Cette thèse marxienne est riche d'implications. Avant tout, elle exclut que le développement ultérieur des forces productives puisse être conçu en termes quantitatifs comme le soutiennent au contraire les tenants de la théorie des forces productives du moment que "la forme extrême dans laquelle les forces productives du travail social sont ... développées au maximum est celle du capital". (60)

Non seulement mais surtout à l'époque dans laquelle, avec le passage de la domination formelle à la domination réelle du capital, les rapports de production s'intériorisent, dans la forme de la domination de la classe bourgeoise, dans les forces productives, à cette époque donc le développement quantitatif des forces productives ne représente de par soi que le mode dans lequel les rapports de classe bourgeois se reproduisent (et s'étendent matériellement) y compris dans les formations économique-sociales dans lesquelles la propriété privée des moyens de production a été abolie et le pouvoir politique est détenu par le prolétariat ; il ne représente que le lieu où se régénère incessamment l'antagonisme objectif entre prolétariat et bourgeoisie.

Soutenir, d'autre part, que les forces productives, même dans la forme de technologie ont un caractère de classe et qu'un tel caractère ne dépend pas simplement de leur usage, ne signifie pas partager le point de vue des "troglodytes" contre lesquels Staline ironise. En tant que matérialisation d'un rapport social, la technologie ne peut être conçue en dehors du rapport historiquement déterminé qui la sous-tend.

En ce sens, elle est elle-même, comme nous l'avons vu, un rapport social même si cela ne veut pas dire en ligne de principe qu'il existe une technologie "prolétarienne" opposée à une technologie "bourgeoise" puisque, comme le note Marx, "il importe de ne pas être privés des fruits de la civilisation, des forces productives acquises, (mais) il est nécessaire de briser les formes traditionnelles dans lesquelles elles ont été produites". (61)

(57) K. MARX, " Le Capital ", op. cit., Livre premier, Tome 1, Ch. 1, p. 58.

(58) Ibidem, Livre Troisième, Tome 3, p. 258.

(59) Ibidem.

(60) K. MARX, " Théories sur la plus-value ".

(61) K. MARX, " Misère de la philosophie ", op. cit., p. 131.

S'il est vrai que dans la machine (et plus généralement dans la technologie) il y a la volonté du capital, que la machine est façonnée par le capital, cela ne peut en aucune façon impliquer "l'abolition" de la machine (et de la technologie) en tant que telle.

Le point de départ s'établit en effet différemment : puisque la technologie est l'instrument d'un rapport social dont elle porte l'empreinte, il devient prioritaire de modifier les rapports sociaux (de classe) dans lesquels la technologie est insérée; il devient prioritaire donc d'assigner des finalités sociales différentes aux technologies existantes.

Le problème qui se pose dans la transition au communisme n'est donc pas de libérer le développement des forces productives des rapports de production qui les enchaînent mais de remodeler ces forces productives dans lesquelles la domination de classe s'est intériorisée.

Le mot d'ordre central de la révolution dans les métropoles impérialistes, mot d'ordre qui inspire le programme général de transition au communisme, ne peut être par conséquent qu' " abolition de la division du travail", parce que comme l'écrit Marx dans l'*Idéologie Allemande* "avec la division du travail, la possibilité aussi bien que la réalité existent que l'activité spirituelle et l'activité matérielle, le plaisir et le travail, la production et la consommation aboutissent à des individus différents et la possibilité que ceux-ci n'entrent pas en contradiction réside seulement dans l'abolition de la division du travail". (62)

La "supériorité du système socialiste sur le capitaliste" ne peut alors être reconnu comme le fait Staline dans "l'accord parfait entre les rapports de production et le caractère des forces productives" (63) mais dans l'élimination de l'aliénation des individus que celui-ci rend possible! (64) "Si, en effet, on la dépouille des limites des formes bourgeoises, qu'est-ce donc que la richesse sinon l'universalité des besoins, des capacités, des plaisirs, des forces productives, etc ... des individus ... , le plein développement de la domination de l'homme sur les forces de la nature, aussi bien sur la sus-dite nature que sur sa propre nature ?". (65)

(62) K. MARX, F. ENGELS, " L'Idéologie Allemande ", op. cit., p. 60-61.

(63) J. STALINE, MD-MH, op. cit., p. 876.

(64) " La limite du capital, c'est que tout ce développement s'opère d'une façon contradictoire et que l'élaboration des forces productives, de la richesse générale, etc..., du savoir etc... se manifeste de telle sorte que l'individu qui travaille s'aliène lui-même, que son rapport aux conditions élaborées à partir de lui-même n'est pas rapport aux conditions de sa propre richesse, mais aux conditions d'une richesse d'autrui et à sa propre pauvreté ". K. MARX, Grundrisse, T. 2, op. cit., Cahier V (28), p. 34.

(65) Ibidem.

CHAPITRE III : LA CATEGORIE DE RAPPORTS DE PRODUCTION

Dans *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*, les rapports de production sont entendus comme simples rapports de propriété. Staline écrit en effet : "*Un exemple de désaccord entre les rapports de production et le caractère des forces productives ... nous est offert par les crises économiques dans les pays capitalistes, où la propriété privée capitaliste des moyens de production est en désaccord flagrant avec le caractère social du procès de production, avec le caractère des forces productives.*" (66) Et encore : " ... *l'état des rapports de production indique ... en possession de qui se trouvent les moyens de production.*" (67)

La réduction des rapports de production aux seuls rapports juridiques est caractéristique du marxisme de la Troisième Internationale. Celle-ci arrive d'autre part à aplatir parallèlement, comme nous l'avons vu, les rapports de production sur les rapports d'échange. Tout cela porte, entre autres, à fixer dans "la propriété d'Etat" (dite aussi "propriété socialiste") la quintessence du socialisme et dans la planification l'antithèse de cet échange marchand qui est considéré comme spécifique du mode de production capitaliste : " ... *l'économie nationale socialiste de l'URSS, où la propriété sociale des moyens de production ... est un exemple du parfait accord entre les rapports de production et le caractère des forces productives.*" (68) Et plus loin : "*Dans le régime socialiste ... la propriété sociale des moyens de production constitue la base des rapports de production.*" (69)

L'idée que l'histoire est rythmée par la succession des formes de propriété appartient d'ailleurs à Saint-Simon (70). Pour lui, la base de la société est représentée par la production de la richesse matérielle et par les lois de la propriété : "*Il n'y a aucune modification de l'ordre social sans un changement de la propriété*" ; la structure des relations de propriété est, en effet, "*la vraie base de l'édifice social puisque la révision des relations de propriété comporte aussi la transformation de l'ordre social.*" (71)

Pour Marx, au contraire, les rapports de propriété sont *seulement un aspect* des rapports de production, c'est-à-dire leur "expression juridique". La catégorie de rapports de production comprend, en effet, *l'ensemble des rapports* (et donc pas seulement un unique rapport) que les hommes établissent entre eux "*dans la production sociale de leur existence*"; donc, avant tout, l'ensemble des formes de la division du travail. Les rapports de production sont des rapports "*déterminés, nécessaires, indépendants de la volonté*", c'est-à-dire qu'ils sont imposés aux agents de la production par le processus réel de la production sociale.

(66) J. STALINE, MD-MH, op. cit., p. 875.

(67) Ibidem, p. 876.

(68) Ibidem, p. 875.

(69) Ibidem, p. 881)

(70) Cf. F. ENGELS, " L'évolution du socialisme, de l'utopie à la science ".

(71) Pas de référence bibliographique.

"Vouloir donner une définition de la propriété, comme d'un rapport indépendant, d'une catégorie à part, et d'une idée abstraite et éternelle, ne peut être qu'une illusion de métaphysique ou de jurisprudence" (72), alors que le vrai problème est de considérer "les rapports de propriété non pas dans leur expression juridique de volonté mais dans leur forme réelle de rapport de la production matérielle". ()

La réduction des rapports de production aux rapports juridiques a pour base une conception qui fait des rapports de production quelque chose d'externe et de séparé des forces productives et qui alimente l'illusion selon laquelle il serait possible "d'abolir" les rapports de production capitalistes à travers la simple modification des rapports de propriété.

Ce que le marxisme de la Troisième Internationale (et la formation idéologique bolchévique en particulier) oublie est que la transformation effective des rapports de production, tout en pouvant commencer par la conquête du pouvoir politique et par l'élimination qui s'en suit de la propriété privée, ne se réalise vraiment que lorsque le processus réel de production, à l'intérieur duquel les rapports de production sont inscrits matériellement, est révolutionné.

L'interprétation absolument réductrice du concept marxien de rapports de production opérée par Staline et le marxisme de la Troisième Internationale est grave de conséquences erronées. Elle ne réussit pas, en effet, à rendre compte des changements des formes de propriété des moyens de production qui se produisent à l'intérieur même du mode de production capitaliste, arrivant à confondre la propriété "d'état" avec la "*régulation directe de la part des producteurs associés*" (Marx) ou, là où la bourgeoisie conserve le pouvoir politique, avec l'"*antichambre du socialisme*".

L'absence de compréhension du fait que la transition au communisme est irréversiblement acquise seulement lorsque la nature du procès de travail dans lequel est situé le rapport de production capitaliste aura été complètement transformé, conduit en outre à sous-évaluer le lieu privilégié où la bourgeoisie est continuellement reproduite même dans les formations sociales dans lesquelles le prolétariat exerce sa propre dictature politique.

Ce n'est qu'en tenant compte de cette profonde lacune théorique que l'on peut évaluer de façon critique les affirmations de Staline selon lesquelles, en Union Soviétique, "*n'existent plus ni exploités, ni exploités*" et que les "*rapports entre les hommes dans le procès de la production sont des rapports de collaboration fraternelle et d'aide socialiste mutuelle entre travailleurs libérés de l'exploitation*". (73)

CHAPITRE IV : LES CATEGORIES DE STRUCTURE ET SUPERSTRUCTURE

La théorie stalinienne sur le rapport entre structure et superstructure est énoncée avec clarté dans les pages de "*Le Marxisme et la linguistique*" : "*La base est la structure économique de la société à une étape déterminée de son évolution. La superstructure est constituée par les conceptions politiques, juridiques, religieuses, artistiques et philosophiques de la société et par les institutions politiques, juridiques et tout ce qui leur correspond. Chaque base possède sa propre superstructure. La base du régime féodal a sa superstructure, a ses propres conceptions politiques, juridiques et d'autres types ainsi que les institutions qui leur correspondent de même que le régime socialiste a sa propre superstructure. Si une base vient à être altérée et*

(72) K. MARX, " Misère de la philosophie ", op. cit., p. 160.

(73) J. STALINE, MD-MH, op. cit., p. 882.

liquidée, aussitôt après sa superstructure est altérée et liquidée ; si une nouvelle base naît, aussitôt après naît la superstructure qui lui correspond". (74)

La définition de la catégorie de superstructure semble tirée ici du célèbre passage de Marx dans *Préface à Pour la critique de l'économie politique* (1859) dans laquelle est affirmé : "L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, ou encore la base réelle sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes déterminées de conscience sociale". (75)

En réalité, plus qu'avec le texte marxien, les énonciations de Staline manifestent une déconcertante affinité avec celles de Boukharine. Dans *Théorie du matérialisme historique* (1921), Boukharine écrit en effet : "Le terme superstructure indique tout type de phénomène social qui s'érige sur la base économique ... y compris la psychologie sociale ... et également des phénomènes comme le langage et la pensée". La superstructure inclut, en outre, "des choses, personnes, idées", l'armée, "avec ses coutumes, morales, lois" et également "la religion et la philosophie, l'art et spécifiquement la musique". (76)

Chez Staline donc, la superstructure assume le relief et la dignité d'une véritable et propre catégorie gnoseologique, définie rigidement et de manière univoque.

Chez Marx, les choses ne sont pas définies de la sorte. Ailleurs que dans le passage de la *Préface à Pour la critique de l'économie politique* déjà cité, Marx recourt au terme de "superstructure" dans les pages de *La Guerre Civile en France* : "Le gigantesque balai de la Révolution française du 18ème siècle nettoie tous les restes des temps passés, débarrassant ainsi en même temps le terrain social des derniers obstacles qui s'interposaient à la construction de l'édifice de l'Etat moderne ... " (77). Ici, clairement, Marx entend exclusivement l'Etat par superstructure. Dans *Le 18 brumaire de Louis Bonaparte*, à l'inverse, le sens du terme est tout à fait différent. Lorsqu'il soutient qu' "au-dessus des différentes formes de propriété et des conditions sociales d'existence s'élève toute une superstructure d'impressions, d'illusions, de modes particuliers de penser et de conceptions particulières de la vie" (78) Marx se réfère à l'idéologie. D'autre part, chez Marx et Engels, la catégorie de "base" est également sujette à des usages et des modifications de sens, c'est-à-dire qu'elle n'est pas définie une fois pour toutes.

Alors qu'Engels, par exemple, dans une lettre relativement connue, inclut la "base" géographique dans la structure, c'est-à-dire "dans les rapports économiques que ... nous considérons comme la base déterminante de l'histoire", dans la *Préface de 1859*, Marx l'exclut : pour lui, la base est seulement : "l'ensemble des rapports de production", la "structure économique de la société". (79)

Tout cela signifie-t-il alors que les catégories de structure et de superstructure sont substantiellement privées de validité ?

En réalité, l'utilisation de ces catégories n'a de sens que sur le plan méthodologique, c'est-à-dire seulement quand il s'agit de fonder la sociologie sur des bases matérialistes parce que, comme le soutient Lénine dans *Que sont les amis du peuple et comment ils luttent contre les sociaux-démocrates ?* : "Jusqu'alors les sociologues

(74) J. STALINE, " Le marxisme et les problèmes de linguistique ", op. cit., p. 2.

(75) K. MARX, " Contribution à la critique de l'économie politique ", op. cit., préface de 1859, p. 4.

(76) Nicolas BOUKHARINE, *Théorie du matérialisme historique*. En vérité, à la différence de Boukharine, Staline n'inclut pas le langage dans la superstructure.

(77) K. MARX. Adresse à l'Internationale in " La guerre civile en France ", Oeuvres choisies, MARY-ENGELS, Ed. du Progrès, p. 294.

(78) K. MARX, " Le 18 brumaire de Louis Bonaparte " in Oeuvres choisies. Edition Progrès, Moscou, 1978, p. 117-118.

(79) K. MARX, " Contribution à la critique de l'économie politique ", préface de 1859, op. cit., p. 4.

éprouvaient des difficultés à distinguer, dans les réseaux enchevêtrés, les phénomènes importants et les phénomènes peu importants (là est la racine du subjectivisme en sociologie) et ne savaient pas trouver un critère objectif pour une telle différenciation. Le matérialisme a donné un critère complètement objectif en séparant les rapports de production comme structure de la société et en donnant la possibilité d'appliquer à ces rapports le critère scientifique général de la réitérabilité, dont l'application dans la sociologie était niée par les subjectivistes". (80)

C'est ce dernier sens que revêtent les catégories de structure et de superstructure dans les célèbres pages de la Préface de 1859, sens qui peut être résumé dans l'aphorisme fondamental : "Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être mais c'est, au contraire, leur être social qui détermine leur conscience". (81)

En dehors de ce plan (méthodologique), c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de passer à l'analyse concrète de la formation économique-sociale, structure et superstructure perdent leur validité absolue, cessent d'être deux catégories distinctes et se relativisent.

De telle façon que la catégorie de structure acquiert un sens et ne peut être définie qu'en rapport à une superstructure déterminée, et vice versa. Cela explique, entre autre, pourquoi les deux catégories fondamentales du matérialisme historique ont un contenu différent et diversifié dans les oeuvres historico-politiques de Marx et d'Engels. Pourquoi, en d'autres mots, lorsqu'on passe des textes dans lesquels la méthode matérialiste-dialectique est énoncée (comme dans le cas de la Préface de 1859) à ceux dans lesquels elle est appliquée concrètement (par exemple, dans *le 18 brumaire de Louis Bonaparte* ou dans *la guerre civile en France*), structure et superstructure non seulement changent de sens mais en assument à chaque fois un particulier en rapport au contexte auquel ils se réfèrent.

Lorsqu'on étudie une formation économique-sociale déterminée, il faut, en effet, toujours prendre en compte que celle-ci est une réalité concrète complexe et articulée dans laquelle doivent être pris en considération les éléments peu importants qui avaient été omis dans l'analyse abstraite.

Ainsi, alors que dans la Préface de 1859, Marx n'inclut pas les "conditions naturelles, géographiques et biologiques", dans la "structure économique de la société", Engels y fait entrer les "vestiges réellement transmis par les stades de développement économiques antérieurs qui se sont conservés", y compris "l'ambiance externe qui entoure cette formation sociale" (et, par conséquent, la "base géographique").

Malgré cela, dans l'analyse de la formation économique-sociale, les catégories de "structure" et "superstructure" conservent leur validité méthodologique. Si la formation sociale est, en effet, un ensemble de rapports sociaux dans lesquels, comme l'observe Marx, "tous les rapports coexistent simultanément et se soutiennent les uns les autres" (82), non seulement de tels rapports ont un développement inégal mais sont aussi ordonnés hiérarchiquement : "Dans toutes les formes de société c'est une production déterminée qui assigne rang et influence à toutes les autres, comme du reste ses rapports assignent rang et influence à tous les autres". (83)

Dans le faisceau complexe des rapports sociaux, ce sont donc toujours les rapports de production ("la structure économique de la société") qui ont une fonction déterminante qui est telle qu'"une lumière générale qui se répand sur toutes les autres couleurs en les modifiant dans leur particularité. C'est une atmosphère particulière qui

(80) LENINE, " Ce que sont les amis du peuple et comment ils luttent contre les social-démocrates ", Oeuvres complètes, Editions Sociales, Editions Langues étrangères, Moscou, 1958, p. 154.

(81) K. MARX, " Contribution à la critique de l'économie politique ", préface de 1859, op. cit., p. 4.

(82) K. MARX, " Misère de la philosophie ", op. cit., p. 120.

(83) K. MARX, Grundrisse, Cahier M, 27, 11.14. Cf. aussi " Introduction à la critique de l'éco. po. ", op. cit., p. 170. " Dans toutes les formes de société, c'est une production déterminée et les rapports engendrés par elle qui assignent à toutes les autres productions et aux rapports engendrés par celles-ci leur rang et leur importance ".

détermine le poids de tout ce que celle-ci enveloppe". (84)

Cela signifie, contrairement à ce que pensent les subjectivistes et les nouveaux théoriciens de la "guerre sur tous les rapports sociaux" considérés comme équivalents - conception qui, par ailleurs, puise ses racines dans la vieille position idéaliste de la "multiplicité des facteurs historiques" - que la transformation révolutionnaire de la société est telle et n'est réelle que lorsqu'elle investit les rapports de production parce que, comme nous l'avons vu, "avec la division du travail existe la possibilité et la réalité que l'activité spirituelle et l'activité matérielle, le plaisir et le travail, la production et la consommation échoient à des individus différents, et la possibilité que ces derniers n'entrent pas en contradictions réside seulement dans l'abolition de la division du travail". (85)

Une fois affirmée la centralité/priorité des rapports de production, il faut immédiatement après insister sur le fait que la transition au communisme dans les métropoles impérialistes exige la révolutionnarisation progressive et continue de l'ensemble des rapports sociaux, qu'ils soient économiques, politiques, idéologiques, etc ... puisque ceux-ci se conditionnent l'un l'autre de façon complexe étant donnée leur interconnexion concrète.

En termes de structure, superstructure, la superstructure n'est donc pas quelque chose qui se superpose à la base, aux rapports de production après que la base se soit déjà formée, mais représente la forme au moyen de laquelle le contenu des rapports de production se manifestent. En conséquence, une telle forme doit être nécessairement modifiée simultanément à la modification de son contenu.

Cette problématique est tout à fait absente chez Staline. Non seulement, il conçoit "structure" et "superstructure" comme deux catégories rigides et définies une fois pour toutes mais établit entre elles un rapport de type mécaniste : "Si une base est altérée et liquidée, aussitôt après sa superstructure est altérée et liquidée". (86)

Cette position qui a connu une large diffusion dans le marxisme de la Troisième Internationale et dans le mouvement communiste international jusqu'à nos jours, finit d'ailleurs par tomber dans un paradoxe : puisqu'elle fixe le moteur de la formation sociale dans le mouvement des forces productives, rangées à leur tour à l'intérieur de la structure économique de la société, elle place la lutte des classes dans la superstructure, parvenant ainsi à nier que celle-ci soit en réalité la vraie source de la dynamique historico-sociale.

Encore une fois donc, Staline ne reconnaît pas que la lutte des classes est la forme qui assume concrètement la contradiction entre forces productives et rapports de production. Ainsi, en inscrivant la lutte des classes dans la sphère de la superstructure, il parvient en pratique à la considérer comme "un facteur" purement idéologique au lieu d'une autre condition objective et donc "structurelle" du processus historique.

Dans une ambiguïté similaire tombent aussi les communistes chinois lorsqu'ils définissent la Grande Révolution Culturelle Proletarienne "une grande révolution politique ... dans le champ de la superstructure", laissant de cette façon place à l'interprétation de Liu-Schao-Chi pour lequel celle-ci consistait uniquement dans la ré-éducation des strates bourgeoises résiduelles et dans l'auto-éducation idéaliste du peuple et des militants communistes. Y tombent également ceux qui la conçoivent encore comme un phénomène purement culturel / idéologique, qui a investi les seules "institutions politiques et juridiques".

En réalité, par le fait même d'être une révolution, c'est-à-dire la forme la plus haute de la lutte des classes, la GRCP a agi sur chacun des divers rapports sociaux qui composent la formation sociale, y compris les rapports qui s'établissent dans le procès productif.

(84) K. MARX, " Introduction à la critique de l'éco. po. ", op. cit., p. 170-171.

(85) K. MARX, F. ENGELS, " Idéologie Allemande ", op. cit., p. 60-61.

(86) J. STALINE, " Le marxisme et les problèmes de la linguistique ", op. cit., cf. aussi MD-MH, op. cit., p. 872. " Le changement du mode de production provoque inévitablement le changement du régime social tout entier, des opinions et institutions politiques; le changement du mode de production provoque la renfonde de tout le système social et politique ".